

ESPAGNOL

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Séverine Delahaye-Grélois, Manuelle Peloille

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Malgré un léger tassement, la tendance à la hausse du nombre de candidats ayant composé à l'écrit se confirme cette année. Les copies ont été au nombre de 32, contre 37 en 2005 et 18 en 2004.

Si certaines notes demeurent très basses (entre 00,5 et 03 sur 20), à cause de contresens majeurs qui invalident tout un commentaire, de la méconnaissance de bases historiques, d'un niveau de langue très faible ou des trois en même temps, il est possible d'obtenir à cette épreuve une note honorable, voire élevée : le meilleur candidat de cette année a obtenu la note de 18/20, le deuxième 17/20.

La première chose que le jury est en droit d'attendre de la part du candidat est une droite intelligence des documents. Celle-ci est facilitée par son arrière-fond général et ses connaissances disciplinaires. Concernant le premier, l'idéal est qu'il ne soit pas assimilé à marches rapides et forcées. L'intensité de la préparation d'un étudiant de Première supérieure provoque parfois une saturation et une mauvaise restitution ou une mauvaise utilisation des acquis. Dans bon nombre de copies cependant, les connaissances en histoire et en littérature (notamment pour l'analyse préparatoire de « Sursum corda ») ont été transférées avec bonheur dans les commentaires qui nous ont été donnés à lire. Au sujet des connaissances disciplinaires, le jury demande une base, point la compétence d'un docteur ayant travaillé plusieurs années sur la Restauration espagnole. En l'occurrence, il convenait de ne pas confondre le « régénérationnisme », né dans les années 1890, avec les inquiétudes provoquées ou accrues par la déroute de Cuba, qui, elles, se greffent sur le premier courant ; de ne pas être complètement ignorant sur les débuts du socialisme espagnol ; de posséder quelques notions sur la crise de la Restauration qui commence dans les années 1890.

La compréhension des textes suppose aussi un niveau de langue suffisant. À cet égard, les copies sont très disparates : certaines révèlent des lacunes importantes tant au niveau de la compréhension que de l'expression ; quelques-unes pour un peu laisseraient croire que le candidat a eu plus que les deux heures hebdomadaires allouées à la préparation de cette épreuve. Que les préparateurs de leurs auteurs en soient félicités.

Une fois franchi ce premier palier, il convient d'opérer un effort de distanciation. Trop de candidats ont eu du mal à distinguer la problématique des auteurs des textes (autour des conséquences de la fin de l'empire colonial espagnol, le jury a pu lire des fils conducteurs comme « ¿cuáles son los síntomas de la falta de pulso de esta nación y cómo pueden curarse? » ou « ¿Cuáles son las razones y consecuencias de tal derrota, de tal debilidad de España al fin del siglo XX? », dont l'auteur s'est contenté de reprendre la préoccupation d'un Silvela) et la problématique interprétative à laquelle on devait tendre (certaines copies en ont présenté de tout à fait valables, comme « ¿Cuál fue el impacto de 98 sobre la reflexión de España sobre sí misma? » ou « ¿Cómo las elites políticas e intelectuales vivieron tal

suceso? »). Trop souvent aussi, les plans correspondaient plus aux préoccupations des auteurs de l'époque qu'à un essai d'interprétation. Que la fournée de l'année prochaine fasse donc cet effort pour discerner le point de vue des documents de leur approche du dossier.

On se demande si certains candidats prennent la peine de consulter les rapports : chaque année, il s'en trouve pour nous proposer plusieurs fils directeurs, comme si c'était au jury de choisir. Comme en 2004, comme en 2005, nous demandons une seule problématique. C'est au candidat de décider quel sera l'axe structurant de son travail.

Après la critique viennent les propositions. Partant de la résonance dans les élites espagnoles de la perte définitive de l'Empire colonial (y compris par ricochet à travers les attaques de Lord Salisbury), cet ensemble de documents offraient plusieurs prises. D'abord, la projection internationale de l'Espagne, déjà remise en cause avec l'indépendance de la plupart des colonies entre 1810 et 1824, est à revoir au tournant du siècle. Ensuite, l'Espagne, qui depuis le XVII^e siècle voit comment d'autres nations la rattrapent et la dépassent, apparaît comme un pays qui ne saurait plus reculer la position du problème de son passage à la modernité. Les « régénérationnistes » et la dénommée « génération de 1898 » l'avaient perçu. Il est possible de formuler cet axe autrement, en montrant comment ces textes donnent à voir que 1898 agit comme un révélateur du retard de l'Espagne. Enfin, on pouvait tirer des quatre documents que malgré la différence de provenance politique et de mode d'expression des auteurs (Pablo Iglesias était socialiste, Silvela conservateur ; Núñez de Arce est poète qui offre un écho aux politiques) la crise est telle que se créent des affinités qui disparaîtront par la suite selon les solutions choisies, que l'on devine dans les textes du dossier.

À propos de la langue, le jury, conscient de n'avoir pas affaire à des spécialistes, regrette chaque année les chapelets de barbarismes et de solécismes qui décorent certaines copies. L'effort pour les supprimer doit être maintenu durant les préparations.